

L'ŒUVRE ET SES CONTEXTES

I. BERNARD WERBER, ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

1. Un scientifique amoureux d'écriture

Bernard Werber est né le 18 septembre 1961 à Toulouse. Très tôt, le dessin et l'écriture l'attirent. Il écrit sa première nouvelle à sept ans, en publie une autre, à l'âge de 14 ans, dans un magazine à faible tirage, dirige le journal de son lycée, tout en s'initiant à... la parfumerie. Après des études de droit à Toulouse, abandonnées pour la criminologie, toujours à Toulouse, puis le journalisme, à Paris, il exerce comme pigiste pour des magazines, dont *Ça m'intéresse* et *Le Point*, puis devient, en 1983, journaliste scientifique au *Nouvel observateur*. Il y restera pendant sept ans. Une année de chômage, en 1990, lui permet de mettre le point final à un projet ancien, un roman, *Les Fourmis*.

2. Le triomphe des *Fourmis*

L'idée date de 1978. En 1983, Bernard Werber obtient une bourse de jeune reporter qui lui permet de partir en Côte d'Ivoire étudier, auprès d'un scientifique, le professeur Leroux, des colonies de fourmis magnans. Le roman, son premier, paraît en 1991 et connaît immédiatement le succès. La fin ouverte incite son éditeur, Albin Michel, à lui commander une suite. Bien qu'agacé à l'idée de passer pour un spécialiste des fourmis, Bernard Werber s'attellera à ce travail, écrivant *Le Jour des fourmis* (1992) puis *La Révolution des fourmis* (1996). Il complétera ce cycle des

Fourmis en écrivant l'ouvrage qu'il a prêté à son héros Edmond Wells, *Encyclopédie du savoir relatif et absolu* (1993) et en rédigeant le scénario d'une bande dessinée, *Les Fourmis* (2000).

3. Une carrière sous le signe de l'imaginaire

Dès 1994, Bernard Werber échappe au monde des insectes pour aborder un thème qui lui tenait à cœur : l'humanité face à la mort. Il s'appuie sur les religions et mythologies. C'est le roman *Les Thanatonautes*. L'imaginaire restera le point d'ancrage principal de toute l'œuvre, un imaginaire qu'il décline sous diverses formes, du merveilleux (*L'Empire des anges*, 2000) à la science-fiction (*L'Empire secret*, 2001) en passant par le roman policier (*Le Père de nos pères*, 1998), sans oublier quelques ouvrages plus expérimentaux comme *Le Livre du voyage* (1997), des bandes dessinées comme *Exit* (1999) et des films (*Nos amis les Terriens*, 2005). Même si le succès des *Fourmis* n'est jamais égalé, le public suit Bernard Werber dans ses nouvelles aventures romanesques, le plaçant en tête des listes de meilleures ventes et lui permettant de s'inscrire parmi les auteurs les plus populaires de la littérature française, traduit à l'étranger, invité dans de nombreux salons littéraires et surtout lu par de nombreux fidèles. Un rêve qu'atteignent difficilement des auteurs réputés plus intellectuels et mieux encensés par la critique.

II. L'ŒUVRE DE BERNARD WERBER

1. Romans

1991	<i>Les Fourmis</i> , Livre de Poche 9615.
1992	<i>Le Jour des fourmis</i> , Livre de Poche 13 724.

1994	<i>Les Thanatonautes</i> , Livre de Poche 13 922.
1996	<i>La Révolution des Fourmis</i> , Livre de Poche 14 445.
1998	<i>Le Père de nos pères</i> , Livre de Poche 14 847.
2000	<i>L'Empire des anges</i> , Livre de Poche 15 207.
2001	<i>L'Ultime Secret</i> , Albin Michel.
2004	<i>Nous les Dieux</i> , Albin Michel.
2005	<i>Le Souffle des Dieux</i> , Albin Michel.

2. Nouvelles et ouvrages divers

1993	<i>Encyclopédie du savoir relatif et absolu</i> , Livre de Poche 15530.
1997	<i>Le Livre du voyage</i> , Livre de Poche 15 018.
1997	<i>Le Livre secret des fourmis</i> (album illustré par Guillaume Aretos), Livre de Poche 15 576.
2002	<i>L'Arbre des possibles</i> (nouvelles), Albin Michel.
2003	<i>Nos amis les humains</i> , Albin Michel.

3. Bandes dessinées

1999	<i>Exit</i> (Dessins d'Alain Mounier), Albin Michel.
2000	<i>Exit 2, Le Deuxième Cercle</i> (dessins d'Alain Mounier), Albin Michel.
2002	<i>Exit 3, Jusqu'au dernier souffle</i> (dessins d'Alain Mounier), Albin Michel.
2000	<i>Les Fourmis</i> (dessins de Patrice Serres), L'Écho des savanes.
2005	<i>Les Enfants d'Ève</i> (dessins d'Éric Puech), Albin Michel.

4. Cinéma

2003	<i>La Reine de nacre</i> (DVD incluant des courts métrages), 109 films.
2005	<i>Nos amis les terriens</i> (long métrage).

III. L'ÉPOQUE : LA FRANCE DE LA FIN DU XX^e SIÈCLE

1. L'alternance*

Les Fourmis a été publié en 1991 mais Bernard Werber mûrissait le projet depuis 1978. Deux suites, *Le Jour des fourmis* et *La Révolution des fourmis* poursuivent l'aventure jusqu'en 1996. Cette période est d'abord marquée en France par l'accession de la gauche au pouvoir, après l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République, le 10 mai 1981. La droite exerçait la magistrature suprême depuis les débuts de la V^e république, en 1958. Cette alternance* fut accueillie comme un grand espoir par « le peuple de gauche » et comme l'annonce d'un terrible déclin par les milieux financiers et par l'électorat de droite, inquiets des nationalisations et de l'entrée au gouvernement de ministres communistes. Dès 1983, après une période d'euphorie et des avancées comme la retraite à 60 ans, les 39 heures, l'abolition de la peine de mort, l'expérience socialiste montre ses limites, le gouvernement de Pierre Mauroy étant contraint, devant l'échec de sa politique économique, d'engager une politique de rigueur. François Mitterrand choisit de refuser l'isolement de la France et de s'inscrire dans l'Europe, très majoritairement capitaliste*, au prix d'un douloureux revirement.

En 1986, conséquence de ce que l'électorat a considéré comme un reniement, la droite triomphe aux élections législatives*. Au moment où Bernard Werber écrit *Les Fourmis*, **la France connaît donc une période de turbulences politiques**. Ces événements transparaissent, sans qu'il en soit directement question, dans le roman. Une lutte oppose les fourmis conservatrices à des rivales éprises de renouveau, tandis que les hommes se perdent dans un labyrinthe au centre duquel ils découvriront un nouveau monde, au prix de révisions déchirantes de leurs points de vue traditionnels.

Placé face à une Assemblée nationale et un gouvernement hostiles, le président de la République choisit de ne pas démissionner et d'engager

une cohabitation* musclée avec son nouveau Premier ministre, Jacques Chirac. Cette lutte tourne à l'avantage du président, qui bat nettement son rival aux présidentielles de 1988. La période de cohabitation* marque également l'œuvre de Bernard Werber. À la fin des *Fourmis* et plus encore dans les deux suites, l'homme doit s'habituer à l'idée qu'il ne peut gouverner seul le monde et doit cohabiter avec une espèce jugée jusque-là comme inférieure. On notera qu'au moment où paraît le troisième ouvrage du cycle, *La Révolution des fourmis*, la France a connu, de 1993 à 1995, une deuxième cohabitation*, morose, entre François Mitterrand, atteint d'un cancer et affaibli, et un Premier ministre de droite, Édouard Balladur qui se posera en rival du chef de son propre parti, Jacques Chirac, l'affrontant, sans succès, à la présidentielle de 1995.

2. Une société déboussolée

Les évolutions politiques de la France sont liées à de profonds bouleversements de la société. Les alternances* politiques ne parviennent pas à juguler le mal qui ronge le pays : le chômage. La barre des 3 millions de demandeurs d'emploi est franchie. Le RMI* est instauré par le gouvernement de Michel Rocard, afin de réduire la montée de la misère et de l'exclusion. Parallèlement, de grandes fortunes se constituent. Très loin des idéaux de 1981, le second septennat* de François Mitterrand installe le règne de la consommation, de l'argent facile pour les plus riches et l'évanouissement des idées de gauche, rongées par un pragmatisme* qui n'est souvent que du cynisme*. Certains personnages du roman, comme Solange Doumeng ou — au début du moins — le commissaire Bilsheim, témoignent de cette absence de tout idéal, le repli sur une seule valeur, l'individualisme. À l'exception d'Edmond Wells, les hommes ne savent pas où aller, perdus dans les profondeurs de la cave, sans repères, jusqu'à la révélation finale.

D'autres doutes traversent la France de cette époque. Des scandales liés au financement frauduleux des partis jettent le discrédit sur les hommes

politiques. Des attentats islamistes ensanglantent Paris en 1995. Joint à la question du chômage, ces drames et scandales favorisent la montée du Front national de Jean-Marie Le Pen, qui dénonce la déliquescence* et la corruption des grands partis et accuse les immigrés de prendre le travail des Français et de faire progresser la délinquance et l'insécurité. Dans *Les Fourmis*, la reine Belo-kiu-kiuni fait éliminer les fourmis susceptibles d'introduire la peur dans la fourmilière.

Une polémique de plus en plus vive s'installe aussi sur la responsabilité de notre pays dans la Shoah* et les crimes de l'État Français pendant la Seconde Guerre mondiale, sous la direction du maréchal Pétain. Elle ne sera réglée que par Jacques Chirac, devenu président de la République en 1995. Même s'il ne faut sans doute pas aller trop loin dans l'interprétation, on notera que les fourmis de Bernard Werber portent un numéro, comme ce matricule que les nazis tatouaient sur le bras de leurs victimes, pour nier leur identité. Tentative vaine. Les fourmis s'avèrent être des individus bien distincts.

Signe que la France est déboussolée, même les tentatives de renouvellement débouchent sur un échec. En mai 1991, François Mitterrand nomme une femme, Édith Cresson, au poste de Premier ministre. Ce qui pouvait être le signe d'une évolution de la société française échoue très rapidement, à cause de maladresses commises par Édith Cresson et de son incapacité à régler mieux que ses prédécesseurs le problème du chômage mais aussi, en grande partie, parce que la classe politique et les médias étalent un solide machisme*, convaincus qu'une femme ne peut être à la hauteur d'un tel poste. La trilogie des *Fourmis* montre au contraire que les femmes, en l'occurrence les reines, sont capables de gouverner, pour le meilleur et parfois le pire.

3. La chute de l'empire communiste

Hors de France, mais avec de grandes répercussions sur la vie politique, économique et intellectuelle de notre pays, le grand événement de

la période est la chute, en 1989, du mur de Berlin, symbole* de l'effondrement des régimes communistes qui dominaient l'est et le centre de l'Europe. L'empire soviétique s'écroule, la Russie devant accorder leur liberté aux pays jusqu'alors soumis, non seulement les colonies d'Europe comme la Pologne, L'Allemagne de l'Est ou la Hongrie mais aussi des pans importants de l'Union soviétique : l'Ukraine, les pays baltes ou des pays d'Asie centrale comme l'Ouzbékistan. **L'Europe s'en trouve bouleversée.** Beaucoup s'inquiètent de la réunification de l'Allemagne et du déplacement du centre de gravité de l'Union européenne, chacun comprenant que les pays libérés de la tutelle soviétique sont appelés à rejoindre le monde jusque-là fermé de l'Europe occidentale. *Les Fourmis* témoigne, de façon indirecte, de cette chute du mur de Berlin, des espérances et des doutes qui en résultent. **C'est le mur entre les espèces qui vacille**, ouvrant des perspectives aussi exaltantes que déstabilisantes pour les esprits habitués à un monde figé.

En Amérique, l'événement est vécu sous un autre angle. Le seul rival des États-Unis, l'Union soviétique, vient de s'évanouir. Les Américains deviennent les maîtres du monde. Dès 1989, le philosophe américain Francis Fukuyama avance la théorie de « la fin de l'histoire » : les idéologies étant mortes, le monde ne pourra suivre qu'un modèle sans heurt, celui de l'économie de marché capitaliste*. Les attentats du 11 septembre 2001 à New York feront voler en éclat cette théorie, déjà ébranlée par de nombreuses crises. Au Rwanda, un génocide est commis par les Hutus contre les Tutsis. Au Proche-Orient, des espoirs étaient nés des accords d'Oslo entre Israéliens et Palestiniens. L'assassinat, le 4 novembre 1995, du Premier ministre d'Israël, Yitzhak Rabin, signataire de ces accords, marque la fin des espérances.

La crise la plus spectaculaire intervient en 1990. L'Irak du dictateur Saddam Hussein envahit le Koweït, petit émirat que ses réserves en pétrole ont rendu très riche. Les Américains, gendarmes du monde, décident d'intervenir, avec l'accord de l'ONU et à la tête d'une coalition qui comprend la France. L'Irak est vaincu par la supériorité technologi-

que de la coalition occidentale. *Les Fourmis*, ce n'est sans doute pas un hasard, décrit une guerre entre fourmilières où la victoire revient aux insectes qui disposent des techniques les plus sophistiquées. **L'œuvre montre aussi que la fin des idéologies n'est qu'apparente.** Il appartient à l'homme d'ouvrir son esprit à de nouveaux modes de pensée, comme l'illustre *L'Encyclopédie du savoir relatif et absolu* d'Edmond Wells.

On le voit, le roman de Bernard Werber ne se déconnecte qu'en apparence du réel.

IV. LE TITRE

Les Fourmis. Difficile de proposer un titre plus élémentaire. Bernard Werber va à l'essentiel. Sa grande originalité consiste à faire de simples fourmis — en apparence anonymes puisqu'elles portent, à l'exception des reines, un numéro — les héroïnes d'un roman. Le point de vue traditionnel est décalé. Nous voyons le monde sous l'angle de l'infiniment petit. **Nous devenons fourmis.** Rien à dire, donc, à propos de ce titre ? Les choses ne sont pas aussi simples.

En effet, si les fourmis sont la grande originalité du roman, ce dernier met aussi en scène des hommes. Par leur disparition dans une cave labyrinthique, ils sont au centre du mystère et Edmond Wells le pivot de l'intrigue. Certes, Bernard Werber ne pouvait pas intituler son roman *Des Fourmis et des hommes*. On l'aurait accusé de s'inspirer du célèbre roman de John Steinbeck *Des Souris et des hommes* (1937). **Le sujet du livre, son originalité, est pourtant bien la possibilité d'une communication entre l'homme et une espèce animale.** Aurait-il fallu choisir un titre qui mette l'accent sur ce dialogue improbable ? Sans doute pas. Le suspense en aurait été détruit, le lecteur comprenant dès la couverture ce qu'il ne doit découvrir qu'à la fin, lorsque se réunissent les deux fils que tisse patiemment le roman, l'aventure humaine et celle des insectes.